

Ali RASTBEEN¹



LES TALIBANS ET L'AVENIR DE L'AFGHANISTAN

Résumé : L'origine des problèmes de l'Afghanistan est généralement remontée aux dernières occupations étrangères du pays (soviétique, américaine). S'il est vrai que celles-ci ont largement contribué aux troubles, les problèmes afghans sont plutôt liés à la manière dont ce pays s'est formé. Le nationalisme afghan est en réalité un « pachtounisme », extrême, ancien et très ancré dans ce peuple, et vise à l'hégémonie pachtoune (pachtounisation) malgré la diversité des groupes ethniques et linguistiques présents en Afghanistan, les autres groupes (Hazaras, chiites, Tadjiks...) ayant subi crimes et discriminations jusqu'à nos jours. Leur mémoire en reste marquée. La chute « accélérée » de Kaboul (2021) s'explique en partie par le rejet qu'a suscité l'ancien président Ashraf Ghani parmi les non-pachtounes, qui ne combattirent pas pour un *statu quo*. Le pays est très rural et montagneux, pénétré tardivement par la civilisation moderne (1978), cette dernière s'étant de plus heurtée aux traditions et coutumes locales, que les Moudjahidines – financés par les États-Unis afin de combattre les soviétiques – sont venus exacerber et fanatiser. Les divergences pakistano-afghanes remontent au tracé de la ligne Durand (1893), frontière entre les deux États, et sont liées aux trajectoires et influences différentes suivies depuis par les deux États. La multiplicité de la politique étrangère du régime Taliban accroît le risque de conflits d'intérêts dans l'avenir. Pour maintenir une coopération stable avec les Américains, dont ils sont dépendants de l'aide, il leur faudra accepter d'être un pourvoyeur de leurs intérêts dans la région. Mais les plus grands défis pour l'avenir des Talibans résident dans les facteurs d'opposition et de division politiques internes au régime des Talibans. Les facteurs contribuant à ces divisions sont multiples et laissent entrevoir une profonde crise. L'avenir de l'Afghanistan est incertain et confronté à de nombreux défis et opportunités, dont l'issue impactera fortement les États voisins et la région en général.

Mots-clés : Afghanistan, Talibans, Asie centrale, Pachtoune, Kaboul, 15 Août 2021, Géopolitique, Relations internationales, États-Unis, URSS, Guerre froide, Occupation militaire, Nationalisme, Moudjahidines, Pakistan Qatar, Accord de Doha, Ahmad Khan Abdali, Abdur Rahman Khan, Empire britannique, Russie, Iran, Grand jeu, Hazaras, Chiites, Terrorisme islamiste, Sirajuddin Haqqani, Haibatullah Akhundzada, Herat, Kandahar, Aide humanitaire internationale, Droits

1. Président de l'Académie de Géopolitique de Paris

humains, Développement économique, Diplomatie, Chine, Communauté internationale, Oppositions, Avenir.

THE TALIBAN AND THE FUTURE OF AFGHANISTAN

Abstract: *The origin of Afghanistan's problems is generally traced back to the last foreign occupations of the country (Soviet, American). While it is true that these largely contributed to the unrest, Afghan problems are rather linked to the way in which this country was formed. Afghan nationalism is in reality an extreme, ancient and deeply rooted "Pashtunism" in this people, and aims at Pashtun hegemony (Pashtunization) despite the diversity of ethnic and linguistic groups present in Afghanistan, the other groups (Hazaras, Shiites, Tajiks, etc.) having suffered crimes and discrimination to this day. Their memory remains marked. The "accelerated" fall of Kabul (2021) can be explained in part by the rejection that former President Ashraf Ghani aroused among non-Pashtuns, who did not fight for a status quo. The country is very rural and mountainous, penetrated late by modern civilization (1978), the latter having also clashed with local traditions and customs, which the Mujahideen – financed by the United States in order to fight the Soviets – came to exacerbate and fanaticize. The Pakistani-Afghan divergences date back to the drawing of the Durand Line (1893), the border between the two states, and are linked to the different trajectories and influences followed since then by the two states. The multiplicity of the Taliban regime's foreign policy increases the risk of conflicts of interest in the future. To maintain stable cooperation with the Americans, on whom they are dependent for aid, they will have to agree to be a provider of their interests in the region. But the greatest challenges for the future of the Taliban lie in the factors of opposition and political division internal to the Taliban regime. The factors contributing to these divisions are multiple and suggest a deep crisis. The future of Afghanistan is uncertain and faces many challenges and opportunities, the outcome of which will strongly impact neighboring states and the region in general.*

Key words: *Afghanistan, Taliban, Central Asia, Pashtun, Kabul, August 15, 2021, Geopolitics, International Relations, United States, USSR, Cold War, Military Occupation, Nationalism, Mujahideen, Pakistan Qatar, Doha Agreement, Ahmad Khan Abdali, Abdur Rahman Khan, British Empire, Russia, Iran, Great Game, Hazaras, Shiites, Islamist Terrorism, Sirajuddin Haqqani, Haibatullah Akhundzada, Herat, Kandahar, International Humanitarian Aid, Human Rights, Economic Development, Diplomacy, China, International Community, Oppositions, Future.*

CES JOURS-CI, LA QUESTION DE L'AFGHANISTAN², l'effondrement du gouvernement précédent ainsi que l'arrivée au pouvoir des talibans, ont attiré plus que jamais l'attention des médias et des analystes.

2. Rastbeen Ali, « L'Afghanistan : une situation sans issue », dans *Géostratégiques*, N° 27 (« La géostratégie de l'Afghanistan »), Paris, IIES (Académie de Géopolitique de Paris), 2^e trimestre 2010, lien : <https://academiedegeopolitiquedeparis.com/lafghanistan-une-situation-sans-issue/> (consulté le 31 octobre 2024) ; Rastbeen Ali, « Le front de l'Asie Centrale et ses complexités », dans *Géostratégiques*, N° 28 (« La réémergence de l'Asie Centrale »), Paris, IIES (Académie de Géopolitique de Paris), 3^e trimestre 2010, lien : <https://academiedegeopolitiquedeparis.com/front-de-lasie-centrale-et-ses-complexites/> (consulté le 31 octobre 2024).

Des questions furent alors posées, telles que celle de savoir si ce qu'il s'est passé était le résultat d'un complot prémédité, ou encore, quel rôle jouent les occupations dans la situation actuelle en Afghanistan ? La structure interne de l'Afghanistan permettra-t-elle aux Talibans de former un gouvernement inclusif, avec la participation d'autres groupes ethniques ? Ce que disent les Talibans à cet égard – ainsi que sur des questions telles que les droits des femmes, les droits de citoyenneté, etc. – n'est-il qu'une tactique temporaire ? Quelles sont les relations des Talibans avec les autres pays et groupes islamistes ? Comment analyser le retrait des troupes américaines et étrangères d'Afghanistan ? Enfin, compte tenu du bilan de l'occupation soviétique et américaine dans ce pays, quelle est l'issue de ces deux occupations ?

L'évacuation rapide et plus ou moins inattendue des Américains (15 août 2021)³ a montré une fois de plus que nous pouvons commencer une guerre, mais que sa fin n'est pas entre nos mains. Le retrait des troupes était prévu fin septembre, après le 20^e anniversaire du 11 septembre 2001⁴. Les Talibans ont pris l'initiative de perturber tous les calculs et mesures, pour marquer le vingtième anniversaire de l'intervention militaire (2001-2021)⁵. C'est ce qu'il s'est produit en Afghanistan.

Quel est le secret de l'effondrement rapide du précédent gouvernement afghan, et pourquoi de grandes villes, comme Herat, Kaboul et Mazar-e-Sharif, sont-elles tombées aux mains des Talibans bien plus tôt que prévu ? Il est exagéré de dire que ce qu'il s'est produit était entièrement prémédité. Bien sûr, des ambiguïtés existent, qui se dissiperont au fil du temps. Cependant, certains points doivent être notés.

Basé sur les négociations entre les Américains et les Talibans à Doha (Qatar) sous la présidence de Donald Trump (2016-2020) et avec la médiation de Zalmay Khalilzad, l'accord (dit « de Doha ») de 2020⁶ reposait sur le contrôle de la capitale

3. Follorou Jacques, « Vingt ans après leur chute, les talibans reprennent Kaboul sans combat », *Le Monde*, 16 août 2021, lien : https://www.lemonde.fr/international/article/2021/08/16/afghanistan-vingt-ans-apres-leur-chute-les-talibans-reprennent-kaboul-sans-combat_6091535_3210.html (consulté le 30 octobre 2024).

4. « Afghanistan : Joe Biden met fin à 'la plus longue guerre de l'Amérique' », *France 24* (site internet), 14 avril 2021, lien : <https://www.france24.com/fr/am%C3%A9riques/20210414-endirect-joe-biden-annonce-le-retrait-des-troupes-am%C3%A9ricaines-d-afghanistan> (consulté le 30 octobre 2024).

5. Barry John Christopher, *Requiem pour un empire. Les États-Unis et le piège afghan, 2001-2021*, Paris, éd. du Cerf, 2024, 304 p.

6. *Agreement for Bringing Peace to Afghanistan* (« Accord pour apporter la paix en Afghanistan », également appelé « Accord de Doha »), signé entre les Talibans et les États-Unis, à Doha (Qatar), le 29 février 2020, lien (texte intégral) : https://en.wikisource.org/wiki/Agreement_for_Bringing_Peace_to_Afghanistan (consulté le 30 octobre 2024).

et des villes clés par le gouvernement central afghan, celui d'Ashraf Ghani⁷. Les membres de ce gouvernement pensaient que c'était une erreur de la part des États-Unis que de négocier avec un groupe n'étant pas au pouvoir (les Talibans) et cela sans la présence d'une délégation officielle du gouvernement. De sorte que des membres de ce dernier ont participé aux négociations, mais pas en tant que représentants du gouvernement. Par conséquent, on peut dire qu'il y eut une certaine coordination entre les États-Unis et les Talibans et qui n'a pas été cachée, l'essentiel en ayant été évoqué dans les médias et les Talibans eux-mêmes ne l'ayant jamais niée.

Ce qu'il s'est passé, c'est que les Talibans sont devenus actifs après l'arrivée au pouvoir de Joe Biden (2020), avec l'aide du Pakistan. Le mouvement s'est intensifié, notamment dans les zones dans lesquelles les Talibans ont traditionnellement exercé une influence, et s'est accéléré durant ces derniers mois. Même certaines grandes villes, dont la capitale, se sont rendues très rapidement aux Talibans. Mais il est toutefois inacceptable que tout cela ait été fait à l'avance et selon un plan prédéterminé.

Les « accélérations » de l'Histoire

Fondamentalement, même parmi nos propres classes instruites, il existe une perception selon laquelle les questions politiques ou sociales peuvent être conçues, puis mises en œuvre. Cela était peut-être vrai avant que le monde ne connaisse un tel état de dynamisme, extraordinaire, notamment dans la domaine politique, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui. Dans le passé, il était possible, dans une certaine mesure, de concevoir et de mettre en œuvre une carte, étape par étape. Mais aujourd'hui, compte tenu des conditions complexes et fluides ayant dominé les relations et interactions politiques et médiatiques, il semble impossible d'y parvenir. Par conséquent, au lieu d'une conception technique les conceptions devraient être réalisées étape par étape, et en tenant compte, à chaque instant, des circonstances. Autrement dit, les nouvelles conditions nécessitent une nouvelle conception.

En général, le problème est que lorsque la société sort de son équilibre, les évolutions s'accroissent alors de manière incalculable. À cet égard, quelques exemples pourront aider à mieux comprendre la question.

7. Président de la République islamique d'Afghanistan entre 2014 et août 2021, Ashraf Ghani est contraint de fuir et s'exiler après le retrait des troupes américaines, le 15 août 2021, et l'offensive victorieuse menée par les Talibans.

Prenons, par exemple, les événements survenus en Tunisie, qui ont conduit au limogeage et à la fuite de Ben Ali (2011). À cette époque, après l'auto-immolation par le feu d'un jeune homme (17 décembre 2010) à Sidi Bouzid (Tunisie)⁸, des manifestations ont eu lieu dans différentes villes, notamment dans la capitale (Tunis), mais personne n'imaginait alors qu'un dictateur tel que Ben Ali quitterait le pouvoir aussi rapidement qu'il l'a quitté (14 janvier 2011). Même les Français, malgré toute leur intelligence et leur bonne connaissance de l'Afrique du Nord, croyaient que Ben Ali resterait au pouvoir jusqu'à vingt-quatre heures avant son départ du pays⁹ ! Ils n'auraient alors jamais prédit une évolution aussi rapide.

Un autre exemple est la situation en Roumanie au cours des derniers jours de règne de Nicolae Ceausescu (1974-1989). Ce dernier était tellement confiant dans sa situation qu'il s'est même rendu en Iran. Mais après son retour, les événements se sont enchaînés si vite qu'en quelques jours tout a changé et il fut finalement exécuté, lui et sa femme¹⁰.

Un autre exemple notable est la chute du bloc de l'Est et de l'Union soviétique (URSS), quand Mikhaïl Gorbatchev (1985-1991) a été renversé en très peu de temps et que Boris Eltsine est arrivé au pouvoir (1991). Simultanément à ces événements, presque tous les pays qui avaient rejoint la Russie d'une manière ou d'une autre – de l'Asie centrale au Caucase, ainsi que la partie européenne de l'Union soviétique (Ukraine, Moldavie...) – s'en sont détachés en peu de temps. Par conséquent, non seulement le régime a été changé à Moscou (25 décembre 1991), mais des conditions fondamentalement et complètement nouvelles ont également été créées dans toutes les régions du territoire soviétique¹¹.

La chute de Kaboul (2021) s'est déroulée à peu près ainsi. Bien entendu, ce qu'il s'est produit avait également des antécédents, qui ont été mentionnés. Mais une telle chute, et avec une telle rapidité et qualité, était imprévisible. Ni les Afghans, ni les observateurs et les puissances influentes de ce pays ne s'attendaient à ce que cette chute se produise.

8. « Mohamed Bouazizi, martyr de la révolution », *Le Monde* (site internet), 19 janvier 2011, lien : https://www.lemonde.fr/tunisie/article/2011/01/19/mohamed-bouazizi-martyr-de-la-revolution_1467615_1466522.html (consulté le 30 octobre 2024).

9. Bauchard Denis, « La France et le Printemps arabe », dans *Annuaire Français de Relations Internationales* (AFRI), Vol. XIV, 2013, pp. 259-270 (12 p.), lien : https://www.afri-ct.org/wp-content/uploads/2015/02/259_Bauchard.pdf (consulté le 30 octobre 2024).

10. Portocala Radu, *La chute de Ceausescu*, Paris, Kryos, 2019, 165 p.

11. Heller Michel, *Histoire de la Russie et de son Empire*, Paris, Tempus Perrin, 2015, 1100 p.

La formation de l'Afghanistan : la question des occupations étrangères et le problème du pachtounisme extrême

Dans les analyses réalisées, notamment à l'intérieur du pays, on considère principalement la question de l'« occupation » en Afghanistan comme la cause de la situation chaotique actuelle dans ce pays. La question est maintenant de savoir : quel est le rôle joué par les facteurs internes de la société afghane, et de la structure de ce pays, ainsi que celui des actions et des politiques menées par le Président Ashraf Ghani dans ce domaine ? Il semble qu'il ne soit pas possible d'ignorer facilement cette question et de tout analyser à partir de la question de l'occupation. C'est une bonne question, et très importante.

Généralement, on pense que les problèmes de l'Afghanistan ont commencé lorsque l'Union soviétique a occupé le pays (1979-1989), puis son occupation par les États-Unis (2001-2021), mais cela n'est pas toute la vérité. Bien entendu, ces occupations ont contribué tour à tour et de manière significative aux troubles en Afghanistan, mais l'essentiel du problème remonte à la manière dont l'Afghanistan a été formé, une formation qui a rendu ce pays naturellement fragile. Résumons brièvement celle-ci.

Ahmad Khan Abdali (1722-1772)¹², l'un des courageux commandants proche de Nader Shah (1688-1747)¹³, a revendiqué l'indépendance après la mort de Nader, et l'Afghanistan est né¹⁴. Bien entendu, Herat et ses environs furent annexées à l'Afghanistan (1747) durant la période Qadjar¹⁵.

Le problème vient du fait qu'Ahmad Khan, ses successeurs et ceux qui sont arrivés au pouvoir après eux, comptaient uniquement sur leur statut de Pachtounes. « Afghan » est la traduction du pachtoune, donc quand ils disaient « Afghanistan », ils voulaient en réalité dire « Pachtounistan ». Quoi qu'il en soit, la croyance selon laquelle cette terre appartient uniquement aux Pachtounes a toujours existé et s'est renforcée tout au long de l'histoire, de près de trois siècles, de l'Afghanistan.

12. Considéré par les Afghans comme le père fondateur de l'Afghanistan, il porte le titre « Bâbâe Melat » signifiant « père de la Nation » en persan.

13. Chah de Perse (1736-1747) et fondateur de la dynastie des Afcharides (d'origine turkmène), qui régnera sur la Perse entre 1736 et 1749.

14. Coppolani Alain, *Si l'Afghanistan m'était conté. Les réalités d'un pays complexe* (postface de Pierre Lafrance), Paris, Belles Lettres, 2024, 570 p. ; Lee Jonathan L., *Afghanistan. A History from 1260 to the Present*, Londres, Reaktion Books, 2018, 780 p.

15. Dynastie d'origine turkmène ayant régné sur l'Iran de 1789 à 1925. Également écrit sous la forme : « Qajar » ou « Kadjar ».

De manière générale, on peut dire que le « nationalisme afghan » était en réalité un « nationalisme pachtoune », et ceci malgré le fait que de nombreux groupes ethniques, tels que les Hazaras, les Tadjiks, les Ouzbèkes et les Turkmènes, vivent sur cette terre depuis longtemps. Le problème était donc que les Pachtoune ne considéraient aucun droit pour les autres.

L'arrivée des Britanniques, en concurrence avec la Russie et l'Iran

Ce flux se poursuivit longtemps, jusqu'à l'arrivée des Britanniques¹⁶, présents en Inde sous le nom de « Compagnie des Indes orientales » aux XVI^e et XVII^e siècles mais qui colonisèrent complètement l'Inde à partir du XIX^e siècle. Les Britanniques avaient différents concurrents dans cette région, de la France aux Pays-Bas en passant par le Portugal et la Russie. Et la zone par laquelle les Russes pouvaient approcher l'Inde était l'Afghanistan : c'est pourquoi les Britanniques décidèrent également de se rapprocher des rois d'Afghanistan, afin d'empêcher les Russes d'y pénétrer.

L'une des caractéristiques des Britanniques était qu'ils connaissaient très bien les affaires internes des pays qu'ils dominaient, ou dont ils étaient proches. Un exemple en est leur extraordinaire maîtrise des questions liées à la péninsule arabique, de l'Arabie actuelle aux autres cheikhs du golfe Persique, qu'il s'agisse de leurs caractéristiques psychologiques, morales et comportementales, jusqu'aux relations intertribales. Ils avaient plus ou moins une telle connaissance de l'Afghanistan.

À cette époque, deux facteurs les inquiétaient. L'un était la Russie, en tant que puissance importante ; l'autre était l'Iran. Bien sûr, ils n'avaient pas peur de la puissance iranienne, mais leur principale crainte était que le maintien et l'expansion de l'influence iranienne ouvre la voie à l'influence russe. Leur objectif était donc d'empêcher l'influence des Russes et de mettre fin à l'influence de l'Iran¹⁷. C'est la raison pour laquelle ils ont élaboré des plans pour traiter avec les Russes et l'Iran.

Ils avaient deux plans pour affronter l'Iran : l'un consistait à adopter une politique forte contre la « langue persane », ce qui se pourrait se faire avec l'aide des Pachtoune, et c'est pour cela qu'ils ont en fait encouragé les Pachtoune dans ce domaine ; une autre politique était la question d'Herat, sa séparation de l'Iran, et la suppression autant que possible des chiïtes et des Hazaras.

16. Une première guerre anglo-afghane a eu lieu de 1839 à 1842 (victoire de l'Afghanistan qui obtient son indépendance). Une deuxième eut lieu de 1878 à 1880.

17. Hopkirk Peter, *Le grand jeu. Officiers et espions en Asie Centrale*, Bruxelles, Nevicata, 2011, 569 p. (version originale : *The great game : On secret service in high Asia*, Londres, John Murray (ed.), 1990, 562 p.).

À la fin du XIX^e siècle, Abdur Rahman Khan¹⁸ accède au pouvoir (1880) : les chiïtes et les Hazaras n'oublieront jamais son oppression et ses crimes odieux. Les Britanniques l'ont approché et ont réalisé nombre de leurs objectifs grâce à lui.

La persécution des non-pachtounes, sous « instigation » britannique... ?

Comme mentionné, l'un de ses crimes les plus importants fut le meurtre brutal des Hazaras. Abdur Rahman Khan annonça clairement à toutes les régions environnantes de l'Afghanistan que les butins obtenus par quiconque participerait à la guerre contre les Hazaras, qu'il s'agisse de richesses, de femmes, d'hommes, ou d'enfants, pourront être gardés et leur appartenir. La pire situation dans les sociétés pauvres et défavorisées est de susciter de tels problèmes. Quoi qu'il en soit, toutes ces affaires ont contribué à renforcer le nationalisme pachtoune, et ce flux s'est poursuivi jusqu'à l'époque de Mohammad Zaher Shah¹⁹, roi d'Afghanistan pendant une quarantaine d'années (1933-1973).

Ce massacre et cette attaque contre les Hazaras furent-ils menés par les Britanniques ? Mieux vaut dire que c'est à leur « instigation » qu'il s'est produit, de sorte que le rôle de la population locale ne puisse être nié. Abdur Rahman lui-même aurait été très cruel, méchant. Ses crimes ont augmenté à un point tel que les Britanniques ont demandé de l'aide à feu Mirza Shirazi²⁰, qui était une grande autorité des chiïtes, et ont demandé à Nasir al-Din Shah²¹ d'arrêter Abdur Rahman Khan par tous les moyens possibles.

Cependant, leurs femmes ont été réduites en esclavage, leurs hommes ont été généralement tués, et toutes leurs terres, leurs zones résidentielles, confisquées par la force. Malheureusement, des femmes sont toujours capturées et cela constitue l'un des principaux moteurs de l'attaque contre les chiïtes. Il ne faut pas oublier que le pouvoir en Afghanistan appartient uniquement aux pachtounes, du moins parmi les dirigeants religieux, politiques et militaires de ce pays.

18. Abdur Rahman Khan, surnommé l'« émir de fer », est né vers 1840-44 et mort en 1901. Il règne en tant qu'Émir d'Afghanistan de 1880 jusqu'à sa mort en 1901.

19. Mohammad Zaher Shah (1914-2007) fut roi d'Afghanistan de 1933 à 1973, date de la fondation de la République d'Afghanistan, et fut ensuite prétendant au trône jusqu'à sa mort.

20. Mirza Shirazi (1814-1895), Grand ayatollah chiïte duodécimain et Faqih (spécialiste de la jurisprudence islamique).

21. Shah de Perse de 1848 à sa mort par assassinat en 1896 (règne de 47 ans).

Même pendant la présence des communistes en Afghanistan (1978-1989), une telle croyance existait. L'une des caractéristiques de la pensée communiste est la croyance en la non-discrimination entre les différents groupes ethniques mais, malgré cette croyance, la discrimination contre les non-Pachtounes s'est poursuivie à l'époque de Taraki, d'Hafizullah, de Babrak et même de Najibullah²², qui connaissait mieux l'école du communisme que d'autres. Le même Najibullah a dit un jour que leur « erreur » était d'avoir donné le pouvoir à des non-Pachtounes dans certaines régions... Après 2001, cette politique pachtouniste a continué à exister dans les gouvernements arrivés au pouvoir. On sait même qu'aux dernières élections afghanes, Abdullah Abdullah a obtenu plus de voix qu'Ashraf Ghani mais que, n'étant pas pachtoune, il n'a pas pu prendre le pouvoir²³. Durant les années durant lesquelles il était au pouvoir, Ashraf Ghani était l'un des dirigeants afghans les plus anti-persanophones de toute l'histoire de ce pays.

Fondamentalement, l'une des raisons de la chute rapide de Kaboul et de la fuite d'Ashraf Ghani fut qu'il savait lui-même très bien ce qu'il avait fait et dans quelle mesure il s'était créé un ennemi. Par conséquent, les habitants et les anciens des autres tribus n'avaient aucune motivation pour défendre le *statu quo*. En général, nous pouvons dire qu'un pays ayant un tel esprit, ou au moins les grandes nations dans lesquelles les dirigeants ont une telle conviction, possède une sorte de vulnérabilité naturelle.

Par conséquent, même si les Talibans affirment chercher à associer tous les groupes ethniques en matière de pouvoir, cela n'est pas si facile à réaliser et l'autre partie ne se contentera pas de croire à leurs paroles. Ni les chiites n'ont oublié le

22. Anciens présidents d'Afghanistan durant la période prosoviétique : Nour Mohammad Taraki (1978-79), Hafizullah Amin (1979), Babrak Karmal (1979-1986), Mohammad Najibullah (1987-1992).

23. Les deux candidats revendiquaient la victoire : « En Afghanistan, Ashraf Ghani remporte la majorité à l'élection présidentielle, Abdullah conteste », *Le Monde* (avec AFP), 22 décembre 2019, lien : https://www.lemonde.fr/international/article/2019/12/22/afghanistan-ghani-remporte-la-majorite-au-scrutin-presidentiel-abdullah-conteste_6023781_3210.html (consulté le 30 octobre 2024) ; « Le Conseil de sécurité examine la situation en Afghanistan à quelques jours de la promulgation des résultats définitifs de l'élection présidentielle du 14 juin », *Nations Unies* (site internet), Couverture des réunions & communiqués de presse, CS11/565, 18 septembre 2014, lien : <https://press.un.org/fr/2014/cs11565.doc.htm> (consulté le 30 octobre 2024) ; « Afghanistan : la commission électorale pointe de nombreuses fraudes », *Le Monde* (avec Reuters), 9 avril 2014, lien : https://www.lemonde.fr/asi-pacifique/article/2014/04/09/la-commission-electorale-afghane-voque-des-fraudes-massives_4398336_3216.html (consulté le 30 octobre 2024).

martyre de Mazari²⁴ et ses compagnons, ni les Tadjiks la pendaison de « Bacheh Saqqa »²⁵ et de ses compagnons. Alors que Mazari s'était rendu à une réunion pour négocier la paix, il fut arrêté et tué de la pire des manières. Par conséquent, tous ces cas issus du pachtounisme extrême sont restés dans les esprits et dans les pensées des gens. La phrase du commandant de la division nord des Talibans à l'époque du mollah Omar est connue, selon laquelle les Ouzbèkes devraient aller en Ouzbékistan, les Tadjiks au Tadjikistan, et les Hazaras au cimetière... !

La structure interne de l'Afghanistan

Bien sûr, nous ne pouvons nier que l'occupation soviétique puis américaine ont porté de graves coups à l'Afghanistan, mais nous ne devons pas ignorer le problème qui existe au sein de la structure de l'Afghanistan en tant que pays. Comment analyser l'expérience ratée de l'Afghanistan face à la civilisation et au nouveau monde ? En général, le niveau de réussite des pays du tiers monde dans leur vie actuelle est étroitement lié à la manière dont ils ont vécu la nouvelle civilisation et la nouvelle culture.

Il est très important que, face à cette civilisation, nous déterminions quels individus, groupes et classes se sont levés et ont pris le pouvoir dans les domaines politique, militaire, industriel, économique, financier et éducatif ; quelles pensées ils ont eues ; quelles politiques ils ont prises ; et comment ils ont gardé leur originalité en même temps qu'ils se sont mis à jour.

En général, les pays qui ont eu une expérience positive avec cette civilisation réussissent toujours mieux que les autres. En Afghanistan, cette expérience est d'abord très tardive. Autrement dit, le texte de la société afghane a reconnu la nouvelle civilisation et la nouvelle culture après l'arrivée des communistes (1978). La raison en est qu'en dehors des grandes villes, où vivaient peu de gens, la majorité absolue d'entre eux vivaient dans des zones reculées et rurales, parfois même inaccessibles. Environ 60 % de ce territoire est constitué de montagnes très dures. De plus, l'Afghanistan

24. Abdul Ali Mazari (1946-1995), seigneur de guerre afghan, chef du *Hezb-e Wahdat* (1989-95), union de partis chiites afghans dont le nom signifiait (« Parti de l'unité islamique d'Afghanistan »). Il est capturé puis condamné à mort par les Talibans en 1995, après la prise de Kaboul par ces derniers.

25. Habibullah Kalakani, ou « Bacha-e Saqao », Roi et Émir autoproclamé d'Afghanistan de janvier à octobre 1929, d'origine tadjike. Il est exécuté à Kaboul par ses opposants le 1^{er} novembre 1929. Il avait pris le pouvoir à la suite d'une réaction religieuse, intervenue huit ans après le début du régime constitutionnel d'Amir Amanullah, Émir (1919-1926) puis roi d'Afghanistan (1926-1929), opposée aux réformes modernistes entamées sous son règne, qui accordait des droits sociaux et libertés de grande envergure et visaient le système tribal. Le souvenir et les idées d' Habibullah Kalakani auraient influencé le mouvement des Talibans.

était un pays pauvre, contrairement aux cheikhs, par exemple. Même ce niveau de familiarité était clairement en conflit avec les coutumes, les croyances et les réalités de l'Afghanistan. Les pionniers de la connaissance de la nouvelle civilisation en Afghanistan étaient principalement des marxistes afghans, étant soit allés en URSS pour y suivre des études, soit ont été influencés par la propagande communiste. Quoi qu'il en soit, l'histoire de cette expérience remonte pratiquement à l'influence des idées communistes et surtout à l'arrivée au pouvoir des communistes.

Comme nous l'avons mentionné, les États-Unis et les Arabes (en particulier l'Arabie Saoudite) ont cherché à coincer les Soviétiques en Afghanistan²⁶.

Ainsi, selon l'atmosphère qui a débuté à la fin des années 1970, certains concepts religieux ont été invoqués et bien sûr dans leur cadre profondément traditionnel. Par conséquent, le type d'islamisme apparu lors de la confrontation avec l'Union soviétique était en fait un ensemble de traditions tribales mélangées à des croyances religieuses, également influencées par les « Arabes afghans » et se rapprochant des pensées *takfiri*. Ces croyances et coutumes sont devenues plus fermées et dogmatiques au cours de cette résistance. Autrement dit, l'Islam qui existait en Afghanistan dans les années 1981-82 et au début de la résistance est bien plus ouvert et tolérant que l'Islam qui existait à la fin de cette décennie. Cette expérience a donc conduit à la renaissance d'éléments de cette culture traditionnelle, capable dans la phase de confrontation avec l'étranger mais faible dans la phase de coexistence, de formation d'un gouvernement et de création d'une société équilibrée. Il ne fait aucun doute que ces mêmes éléments traditionnels ont contribué à la défaite de l'Union soviétique ; mais on ne peut nier qu'au cours du processus de résistance, ces pensées et ces coutumes sont également devenues plus figées, plus intolérantes, plus fanatiques et plus violentes.

Talibans afghans et Talibans pakistanais

Une autre question importante concerne les relations entre les Talibans afghans et les Talibans pakistanais, ainsi que la question de la frontière Durand. Cependant, le Pakistan a joué un rôle important dans l'accession au pouvoir des Talibans, et

26. « La présence soviétique en Afghanistan (1979-1989) et ses conséquences sur les puissances régionales et la diplomatie américaine », dans Lambert Michael Éric, « L'approche de la CIA en Afghanistan (1979-2021) », dans *Revue Défense Nationale*, N° 846, 2022/1, pp. 72-80, lien : <https://www.cairn.info/revue-defense-nationale-2022-1-page-72.htm?contenu=article> (consulté le 20 juin 2024) ; Souchon Denis, « Héroïques hier, barbares aujourd'hui : quand les djihadistes étaient nos amis », *Le Monde Diplomatique*, Février 2016, pp. 14-15, lien : <https://www.monde-diplomatique.fr/2016/02/SOUCHON/54701> (consulté le 30 octobre 2024).

aucun des dirigeants afghans n'a jusqu'à présent reconnu cette frontière. Comment anticiper la question de cette frontière ainsi que les relations entre les talibans pakistanais et afghans ? La ligne Durand²⁷, tracée sous le règne des Britanniques et d'Abdul Rahman Khan (en 1893), divisait la région pachtoune en deux parties. Une partie au Pakistan et une autre partie en Afghanistan. Par ailleurs, la plupart de ces Pachtoune se trouvent au Pakistan.

En bref, les Pachtoune du Pakistan sont sous l'influence de facteurs qui les rendent plus extrémistes et encore plus *takfiri*. En Afghanistan, cette situation est moins visible. Il faut dire que les conditions du Pakistan étaient particulières, surtout dans les années 1980 et 1990. Le fait est qu'au Pakistan, contrairement à l'Afghanistan, il y avait un gouvernement central fort, et ce pouvoir central était principalement militaire, et aussi au fait qu'une partie de l'armée pakistanaise a développé des tendances salafistes à partir du début des années 1980. Autrement dit, le régime était un missionnaire du salafisme, et cela était bien entendu conforme à ses intérêts, en particulier dans sa concurrence avec l'Inde. La propagation concentrée du salafisme, en particulier parmi les Pachtoune du Pakistan, a conduit à la création de certains groupes extrémistes aux convictions *takfiri* avant même l'émergence de groupes tels qu'*Al-Qaïda* et l'ISIS²⁸. *Lashkar Jangavi*²⁹, *Sipah Sahaba* et des cas similaires ont été créés dans de telles circonstances. En conséquence, en Afghanistan, il n'existe pas, premièrement, d'approche salafiste sous sa forme pakistanaise ; deuxièmement, les conditions dans lesquelles vivaient les Pachtoune pakistanais n'existaient pas en Afghanistan.

Comme nous l'avons mentionné, il existe au Pakistan un gouvernement central fort qui diffuse et propage cette tendance. Le plein soutien du régime saoudien y a également contribué. Par conséquent, les Pachtoune du Pakistan et d'Afghanistan, bien qu'ils appartiennent à la même ethnie et présentent d'autres similitudes, sont actuellement deux types différents. Actuellement, ces problèmes ne se manifestent pas moins, parce que ces groupes sont en phase de lutte. En tout cas dans le futur, surtout si les Talibans prennent le pouvoir, il y aura des problèmes avec les Talibans pakistanais et ce courant sera certainement intensifié.

27. Nom donné à la frontière (2430 km) entre l'Afghanistan et le Raj britannique, établie en 1893 (accord entre Abdul Rahman Khan et l'Empire britannique). Elle délimite aujourd'hui l'Afghanistan et le Pakistan mais coupe aussi les pachtoune en deux groupes (afghans et pakistanais).

28. *Islamic State of Irak and Syria*. En Français : l'État islamique en Irak et au Levant (EIIL), ou État islamique (EI) ou « Daech » (*Dawla Al-Islamiya fi al-Iraq wa Châm*).

29. *Lashkar-e-Jhangvi* (« Armée de Jhangvi ») est un groupe armé islamiste sunnite pakistanais, fondé entre 1994 et 1996, proche des Talibans et qui a perpétré des centaines d'attentats en Afghanistan et au Pakistan à partir de 1996.

Quelles relations avec les autres pays ?

Après la conquête complète, les Talibans ont toujours annoncé dans les médias qu'ils n'avaient de problèmes avec aucun pays et qu'ils étaient prêts à communiquer avec d'autres pays. Ils ont également négocié avec les Américains à Doha (2020), contredisant ainsi leurs positions antérieures. Comment sera leur future relation ? Les Talibans pourraient être en mesure de faire une telle affirmation à l'égard d'un pays comme la Chine, qui ne se soucie pas beaucoup de la nature du régime politique de l'autre camp, et ils pourraient par conséquent coopérer avec ce pays dans ce cadre ; mais avec un pays comme les États-Unis ils ne pourront avoir une coopération stable, et ce quel que soit le parti au pouvoir. À moins que les Américains ne veuillent les utiliser comme un outil pour atteindre leurs propres objectifs.

Les États-Unis d'Amérique n'ont aucun problème à coopérer avec leurs alliés d'Extrême-Asie comme la Corée du Sud, Taïwan, ou la Thaïlande, parce que le régime de ces pays et aussi la nature de leur peuple sont tels qu'ils ne sont pas en conflit avec le système social, les valeurs et la société américaine, son système culturel. Le régime de ces pays peut donc parvenir à un accord et coopérer avec lui, mais concernant l'Afghanistan et les Talibans il n'existe aucune possibilité – du moins pour le moment – de coopération naturelle. Même si une relation existait, celle-ci serait fragile, à moins, comme nous l'avons dit, qu'ils veuillent bien être un outil entre les mains des États-Unis d'Amérique ou un pourvoyeur de leurs intérêts dans la région.

Une question importante est de savoir si les Talibans peuvent réellement prendre le pouvoir de manière durable : cela ne semble pas être le cas.

Par conséquent, il ne faut pas se fier à leurs paroles pendant cette période, qui est le début de leur prise de pouvoir, car peu de temps après l'établissement des conditions, des conflits commenceront entre les Talibans eux-mêmes. Du groupe Haqqani aux autres groupes, notamment les conflits entre les sections dites « urbaines » et « rurales », ainsi qu'entre ses différentes tendances, qui ne sont pas rares.

En outre, des groupes tels que l'État islamique, *Al-Qaïda*, *Jaish al-Adl*³⁰ et d'autres, bien qu'ils soutiennent aujourd'hui les Talibans³¹, entreront en conflit

30. *Jaish al-Adl* (« Armée de la justice ») est une organisation terroriste séparatiste sunnite baloutche opérant principalement dans la province du Sistan-et-Baloutchistan (Sud-Est de l'Iran) et fondé en 2012.

31. Zerrouky Madjid, « Al-Qaïda espère tirer profit de la victoire des talibans en Afghanistan », *Le Monde*, 13 septembre 2021, lien : https://www.lemonde.fr/international/article/2021/09/13/al-qaida-espere-tirer-profit-de-la-victoire-des-talibans_6094487_3210.html (consulté le 30 octobre 2024).

avec les Talibans pour diverses raisons. En plus de cela, le peuple ne tolérera pas les limites qui existent dans les pensées et les croyances des Talibans, et la situation a complètement changé depuis les années 1990.

L'arrivée au pouvoir des Talibans provoquera-t-elle et ravivera-t-elle d'autres groupes islamistes dans d'autres pays, voire en Afghanistan même ? Il semble que cette crainte existe également dans des pays comme l'Égypte.

Différents groupes, courants et mouvements en particulier sont aujourd'hui très heureux de la prise de pouvoir des Talibans. Par exemple, le groupe *al-Shabaab*³² en Somalie a officiellement félicité les Talibans pour cette victoire³³. Concernant les groupes djihadistes, on peut dire que tous, sans exception, sont heureux et enthousiasmés par la victoire des Talibans aujourd'hui, parce qu'ils étaient dans un état d'isolement et de déperissement durant un moment. Ce flux est donc très efficace. Le seul fait notable est que dans le passé, ces groupes ont été considérablement renforcés par le Qatar, l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis (EAU) en termes de finances, de logistique et d'armement, mais ne disposent aujourd'hui plus de ces ressources, à moins que quelque chose de spécial ne se produise.

L'arrivée au pouvoir des Talibans signifie-t-elle que les chiïtes Hazaras auront un avenir plus sombre et plus difficile que le passé, malgré la déclaration de neutralité lors des récents événements ? Quoi qu'il en soit, les positions antérieures des Talibans montrent qu'ils n'ont pas une vision positive du chiïsme. On a du mal à comprendre la situation fragile des chiïtes afghans et leurs inquiétudes. Les chiïtes dans des pays comme le Bahreïn ou la région de l'Est ou en Irak sous le règne du parti *Baas* ont été privés d'un grand nombre de leurs droits ; leur manifestation la plus petite et la plus pacifique aurait donné lieu à une effusion de sang. Mais en Afghanistan, l'enjeu n'était pas leurs droits mais leur sécurité et leur honneur. Dans de nombreux cas, ils ont été tués simplement parce qu'ils étaient chiïtes et leurs femmes ont été réduites en esclavage. Une telle situation est vraiment exceptionnelle.

32. *Harakat al-Chabab al-Moudjahidin* (arabe, signifiant « mouvement des jeunes combattants », est un groupe terroriste islamiste somalien d'idéologie salafiste djihadiste, créé en 2006 lors de l'invasion éthiopienne et toujours actif, membre d'Al-Qaïda et agissant en Somalie, au Kenya, à Djibouti et en Ouganda.

33. Mounier Jean-Luc, « Le retour des Taliban au pouvoir rebat les cartes pour Al-Qaïda et le groupe État islamique », *France 24* (site internet), 20 août 2021, lien : <https://www.france24.com/fr/asiac-pacifique/20210820-les-taliban-de-retour-au-pouvoir-quelles-cons%C3%A9quences-pour-al-q%C3%AFda-et-le-groupe-%C3%A9tat-islamique> (consulté le 30 octobre 2024).

La menace et le défi le plus important de l'Afghanistan pour le futur gouvernement (outre son modèle de gouvernance) est que l'Afghanistan ne soit pas confronté au problème d'un « gouvernement faible ». Compte tenu des réalités de ce pays, si cela se produisait nous serions témoins d'une situation semblable à celle de la Somalie, ce qui serait une tendance dangereuse pour tout le monde.

D'où vient l'opposition interne des Talibans ?

Avoir la capacité de diriger les affaires économiques et culturelles est l'une des principales caractéristiques du pouvoir politique dans un système. Cette capacité permet au gouvernement de dominer les affaires sociales du système en fournissant des services aux citoyens. Le pouvoir politique devient dynamique lorsqu'il peut identifier davantage de ressources économiques et les faire tourner de manière spécialisée dans le système de production du système. De cette manière, le pouvoir politique génère la création d'emplois et l'emploi de personnes talentueuses, et joue ainsi un rôle clé dans l'amélioration de la vie des citoyens. Mais au contraire, si le pouvoir politique ne parvient pas à gérer les sources du pouvoir, le résultat sera une crise. Cette crise commence par la pauvreté et affecte ensuite la situation économique, culturelle, et enfin politique.

Les Talibans sont aux commandes du pouvoir politique depuis août 2021. Les trois dernières années ont montré que les désaccords politiques entre les principaux dirigeants Talibans sont une réalité indéniable. Mais quels sont les facteurs à l'origine des différences entre les principaux acteurs du pouvoir parmi les Talibans ?

La première cause de l'opposition politique est la concentration du pouvoir entre les mains d'un acteur avisé. La concentration du pouvoir entrave la tendance à la coopération et à la coordination entre les décideurs. Ce principe amène le *leader* ou la personnalité centralisée à enfermer la souveraineté économique et culturelle et à donner moins de pouvoir de décision aux autres. Cette approche est à l'origine de l'opposition politique parmi les dirigeants Talibans.

Le culte de la personnalité est le deuxième facteur d'opposition politique parmi les principaux acteurs des Talibans. Entre-temps, Haïbatullah³⁴, en tant que figure politique, devient une figure à la fois centrale et sacrée, ce qui suscite une jalousie généralisée parmi d'autres acteurs clés, et élargit la voie à l'opposition. Ici,

34. Haïbatullah Akhundzada est l'actuel chef suprême des Talibans (depuis 2016) et le chef de l'État afghan (commandeur des croyants de l'émirat islamique d'Afghanistan) *de facto* (non-reconnu internationalement) depuis le retour des Talibans en août 2021.

le personnage central s'estime plus méritant que les autres, et ce grand privilège fait éclater la haine politique dans la gorge de ses pairs.

La culture de l'exagération et de la flatterie en faveur de Cheikh Haibatullah est une autre cause d'opposition politique parmi les dirigeants Talibans. Dès que les Américains ont quitté l'Afghanistan et que Cheikh Haibatullah est arrivé au pouvoir à Kandahar (2021), lieu de naissance de Taliba, des flatteurs exagérés ont construit une clôture autour de lui et l'ont transformé en une « idole décorée ». Ils ont caché cette créature « sainte » aux yeux de la société pour justifier son exception par rapport aux autres³⁵. Autant vous dites au *leader* qu'il est « unique » et « incomparable », autant vous créez la même question dans l'esprit de tout le monde : est-il amovible ? La création de cette question, surtout ces jours-ci, a créé une culture alternative pour le grand Cheikh et est devenue la cause d'une opposition politique parmi les principaux acteurs.

Le quatrième facteur de l'émergence de l'opposition interne au *leadership* des Talibans réside dans les conflits ethniques profondément enracinés. Les principales figures dirigeantes des Talibans sont deux branches du peuple pachtoune, les Duranis et les Ghiljais³⁶. Bien que cette contradiction soit répandue dans la structure politique de l'Afghanistan, elle ne s'est révélée dans aucun régime aussi étendu que celui des Talibans. Les deux groupes ethniques disposent d'une série de mécanismes traditionnels qui ne parviennent pas à parvenir à un langage commun pour définir le pouvoir politique. Les Duranis, qui contrôlent Kandahar, tentent d'imposer leur hégémonie aux autres. Cette culture imposée a frappé d'autres groupes ethniques, notamment les Ghiljais, et est devenue la principale cause de conflits internes entre les Talibans.

Le cinquième facteur qui mettra l'institution talibane en danger d'érosion est l'insulte des combattants non pachtoune et des commandants de ce groupe par leurs camarades pachtoune. La domination incontestée des Pachtoune sur d'autres groupes ethniques, notamment les Tadjiks, les Turcs et les Hazaras, menace de fragmenter politiquement le pouvoir Taliban. Cette culture de la force et des menaces a amené les Talibans non pachtoune à se sentir aliénés et éloignés du pouvoir et des privilèges qui en découlent.

35. « En Afghanistan, le mystérieux 'leader suprême' taliban apparaît en public », *France 24* (site internet), 31 octobre 2021, lien : <https://www.france24.com/fr/asiac-pacifique/20211031-afghanistan-premi%C3%A8re-apparition-en-public-du-myst%C3%A9rieux-leader-supr%C3%A4me-taliban> (consulté le 30 octobre 2024).

36. Lamballe Alain, *Les Pachtoune. Un grand peuple sans pays*, Versailles, VA Press, 2018, 316 p.

L'Afghanistan est un vaste territoire multiethnique où chaque région a ses propres coutumes et son propre régime de relations avec le pouvoir. Parmi les Talibans, les talibans de *Levi Kandahar* (« Grand Kandahar », comprenant les provinces de Kandahar, Uruzgan, Helmand et Farah) dirigés par Cheikh Haibatullah, appelé « Amir al-Momineen », disposent de privilèges et d'un pouvoir illimité. La deuxième région la plus puissante parmi les Talibans est le réseau Haqqani, dirigé par Sirajuddin Haqqani³⁷, comprenant les provinces de Khost, Paktia et Paktika, représentant le *Levi Paktia* (« Grand Paktia »). En revanche, les talibans venus des régions du nord et du nord-est, principalement du Badakhshan, de Balkh, Jawzjan, Maimene, Baghlan et Sarpol, ont été intégrés dans ces deux grands groupes. L'hégémonie de Kandahar sur d'autres zones de semence active constitue la sixième opposition régionale entre Talibans.

En termes d'idéologie, les Talibans ne disposent pas non plus d'un consensus stratégique. Certains dirigeants Talibans, pour la plupart âgés, sont favorables à un régime islamique strict similaire à celui de la première période talibane (1996-2001). Mais les plus jeunes, qui ont établi des relations économiques et culturelles avec les étrangers et les gouvernements du golfe Persique, souhaitent des changements dans le régime politique et comparatif du Taliban en Afghanistan³⁸. Ce conflit a également des racines profondes et peut provoquer une désintégration interne d'un point de vue idéologique parmi les Talibans, en particulier parmi leurs dirigeants, et créer le septième facteur du conflit intellectuel des Talibans.

La multiplicité de la politique étrangère des Talibans peut être considérée comme le huitième facteur de leur faillite érosive. D'une part, les Talibans dépendent des ressources monétaires des États-Unis arrivant en Afghanistan au nom de l'aide humanitaire³⁹, et d'autre part ils ont cruellement besoin du soutien régional de la Russie, de la Chine et de l'Iran. Les autres gouvernements qui exercent une grande

37. Sirajuddin Haqqani, ministre afghan de l'Intérieur (depuis août 2021) et dirigeant du « réseau Haqqani », groupe armé islamique, indépendant mais faisant partie des Talibans, et l'un des principaux groupes contribuant à la guérilla dans le cadre de la guerre d'Afghanistan (2001-2021) mais soutenu auparavant par les États-Unis et le Pakistan (années 1980). Ce groupe n'est pas en guerre contre les forces armées pakistanaïses, contrairement à d'autres mouvements talibans.

38. Rossi Filippo, « En Afghanistan, le régime taliban rejoue la guerre entre Anciens et Modernes », *Le Temps* (site internet), 25 novembre 2022, lien : https://www.letemps.ch/monde/asia-oceanie/afghanistan-regime-taliban-rejoue-guerre-entre-anciens-modernes?srsId=AfmBOOpX9BweB4G9QtPSmvtjS_nyBpO59tUb9zcX8gOAWqy-WigvIJd_ (consulté le 30 octobre 2024).

39. Follorou Jacques, « L'Afghanistan vit sous perfusion financière américaine », 28 août 2024, lien : https://www.lemonde.fr/international/article/2024/08/28/l-afghanistan-vit-sous-perfusion-financiere-americaine_6297189_3210.html (consulté le 30 octobre 2024).

influence sur les Talibans sont les Émirats arabes unis (EAU) et le gouvernement du Qatar⁴⁰. Tous ces gouvernements recrutent parmi les principaux dirigeants des Talibans et exposent l'institution talibane au risque de conflit d'intérêts, considéré comme un risque sérieux pour le maintien d'une institution organisée appelée Talibans.

Tous ces facteurs, en présence des principaux acteurs clés des Talibans, deviennent de jour en jour plus visibles et feront subir à leur émirat une profonde crise dans la gestion et la direction du pouvoir politique.

Défis et opportunités

Le retour des Talibans au pouvoir en Afghanistan (2021) a entraîné d'énormes changements dans ce pays et dans la région. L'impact de cet événement sur l'avenir de l'Afghanistan est un sujet qui a beaucoup préoccupé les analystes et les hommes politiques. Dans cette réponse, nous essayons de donner une image plus claire de l'avenir de l'Afghanistan sous le régime des Talibans, en examinant les différentes dimensions de cette question.

L'Afghanistan fait face à des défis importants. L'un des plus importants est la grave crise économique : les sanctions internationales, la réduction de l'aide étrangère et l'instabilité politique ont poussé l'économie du pays au bord du gouffre⁴¹. Le taux de chômage est élevé, surtout chez les jeunes, et la pauvreté généralisée touche une grande partie de la population⁴². Bien que le niveau de violence ait diminué par rapport aux années précédentes, l'insécurité et l'instabilité perdurent : des menaces à la sécurité existent toujours et la possibilité de conflits internes et externes ne peut

40. Barthe Benjamin, « Afghanistan : comment le Qatar s'est replacé au centre du jeu diplomatique », *Le Monde* (site internet), 14 septembre 2021, lien : https://www.lemonde.fr/international/article/2021/09/14/le-qatar-au-centre-du-jeu-diplomatique-afghan_6094610_3210.html (consulté le 30 octobre 2024).

41. Robert Virginie, « L'Afghanistan au bord de l'effondrement », *Les Échos* (site internet), 18 avril 2023, lien : <https://www.lesechos.fr/monde/asi-pacifique/lafghanistan-au-bord-de-leffondrement-1935995> (consulté le 30 octobre 2024) ; Abbasi Fereshta, « Loin des regards, des Afghans et Afghans souffrent de la faim », *Human Rights Watch* (site internet), 15 mars 2024, lien : <https://www.hrw.org/fr/news/2024/03/15/loin-des-regards-des-afghanes-et-afghans-souffrent-de-la-faim#:~:text=Dans%20son%20Plan%20de%20r%C3%A9ponse,de%203%20%25%20de%20ce%20montant.> (consulté le 30 octobre 2024).

42. *Ibidem*. Voir également : "Afghanistan: Food insecurity and malnutrition threaten 'an entire generation'", *UN News* (Global perspective Human stories), 15 mars 2022, lien : <https://news.un.org/en/story/2022/03/1113982> (consulté le 17 avril 2024).

être ignorée⁴³. Les violations généralisées des droits de l'Homme – les droits des femmes en particulier – et autres problèmes liés aux droits humains constituent un autre défi très sérieux et inquiétant nombre d'acteurs de la communauté internationale⁴⁴. L'Afghanistan demeure également fortement dépendant à l'égard de l'aide étrangère : couper ou réduire cette aide peut exacerber les crises humanitaires⁴⁵. Les infrastructures de l'Afghanistan sont gravement endommagées et nécessitent d'importants investissements pour la reconstruction. Enfin, le système éducatif et de santé afghan est confronté à de sérieux défis et difficultés, et l'accès aux services de santé, d'éducation, est difficile pour de nombreuses personnes.

Plusieurs opportunités se présenteront aux dirigeants Talibans, qui devront chercher à dépasser ces défis importants menaçant l'avenir de l'Afghanistan. Premièrement, le retour des Talibans au pouvoir (2021) a, mis – d'une manière ou d'une autre – fin à la guerre de longue durée qui sévissait dans le pays (2001-2021)⁴⁶, y permettant le rétablissement d'une stabilité relative, condition essentielle au développement économique et qu'il leur faudra parvenir à maintenir. Les Talibans vont par ailleurs devoir tenter d'interagir avec la communauté internationale, et chercher à obtenir une plus large reconnaissance de leur régime, ce qui sera peut-être l'occasion d'améliorer les relations de l'Afghanistan avec d'autres pays, notamment dans la région mais pas uniquement, et d'attirer éventuellement de

43. « The situation in Afghanistan and its implications for international peace and security », 76^e session de l'Assemblée Générale des Nations Unies, New York, 15 Juin 2022, lien : https://unama.unmissions.org/sites/default/files/sg_report_on_afghanistan_june_2021.pdf (consulté le 2 avril 2024).

44. « Afghanistan : la situation des droits humains », *Amnesty International* (site internet), 2023, lien : <https://www.amnesty.org/fr/location/asia-and-the-pacific/south-asia/afghanistan/report-afghanistan/> (consulté le 30 octobre 2024) ; « Comment les Talibans s'attaquent aux droits des femmes en Afghanistan », (rapport), *Amnesty International* (site internet), 26 mai 2023, lien : https://www.amnesty.fr/actualites/afghanistan-la-guerre-des-talibans-contre-les-femmes?gad_source=1&gclid=Cj0KCQjwsoe5BhDiARIsAOXVoUsJmdRuwh4k-O3kU9zVvx1qcAOMDDWQABs-BXAA2LiHvxz6_OMyVC4aAiQ7EALw_wcB (consulté le 30 octobre 2024) ; Amnesty International, Commission Internationale des Juristes, « The Taliban war on women » (rapport), *Amnesty international*, 26 mai 2023, lien : https://www.amnesty.org.au/wp-content/uploads/2023/05/Taliban-War-on-Women_ICJ-AI-Afghanistan-Report.pdf (lien obsolète).

45. *Op. Cit.*, Follorou Jacques, « L'Afghanistan vit sous perfusion financière américaine ... Voir également : « Afghanistan : le pays dépendant des aides financières internationales », *TV5 Monde* (avec *AFP*), 18 août 2021, lien : <https://information.tv5monde.com/international/afghanistan-le-pays-dependant-des-aides-financieres-internationales-35443> (consulté le 30 octobre 2024).

46. Voir depuis 1979 : guerre contre les soviétiques (1979-1989), guerre contre le régime communiste (1989-1992), guerre civile (1992-1996), guerre des Talibans contre l'Alliance du Nord (1996-2001), guerre de la coalition menée par les américains (2001-2021).

l'aide étrangère. Les Talibans mettent aussi l'accent sur le développement rural et l'autosuffisance alimentaire, qui peuvent contribuer à réduire la pauvreté de ce pays, et à l'amélioration des moyens de subsistance des habitants des villages. En ce qui concerne les infrastructures, les Talibans ont promis que les infrastructures susceptibles de contribuer à améliorer l'économie et à créer des nouveaux emplois seront reconstruites.

Un avenir inconnu

L'avenir de l'Afghanistan est encore incertain et dépend de plusieurs facteurs. D'abord, l'approche des Talibans : c'est-à-dire que la manière dont les Talibans relèveront ou non les défis à venir et leur respect ou non des engagements internationaux joueront un rôle important dans l'avenir du pays. Inversement, très important sera aussi le rôle joué par la réaction de la communauté internationale : le niveau de soutien et d'assistance de la communauté internationale à l'Afghanistan aura un impact direct sur son processus de développement. Enfin, il ne faut pas négliger les facteurs internes (évolutions politiques, sociales et économiques internes) de l'Afghanistan, qui affecteront l'avenir de ce pays.

Pour résumer, ces défis sont sérieux mais il existe aussi des possibilités d'améliorer la situation pour le régime des Talibans. Leur réussite dans la gestion de ces défis et dans la réalisation de leurs promesses façonnera l'avenir de l'Afghanistan. La communauté internationale doit également aider, en adoptant une approche constructive et réaliste afin que ce pays puisse s'engager sur la voie du développement durable.

Les Talibans parviendront-ils à résoudre les problèmes économiques de l'Afghanistan ?

Après leur retour au pouvoir (août 2021), les Talibans ont été confrontés à de très graves difficultés économiques. Ces défis comprennent les sanctions internationales, les réductions drastiques de l'aide étrangère, la fuite des capitaux, l'instabilité politique et sociale et la médiocrité des infrastructures notamment. Tous ces facteurs ont gravement endommagé l'économie afghane, et confronté la population de ce pays à de graves problèmes en matière de moyens de subsistance, en plus d'affecter la capacité des Talibans à résoudre ces problèmes économiques auxquels ils sont confrontés.

Différents axes de résolution permettraient la résolution de ces problèmes économiques. À commencer, comme évoqué précédemment, par l'interaction du

régime Taliban avec la communauté internationale : pour améliorer la situation économique du pays, les Talibans doivent être reconnus de toute urgence par la communauté internationale et lever les sanctions qui pèsent sur eux⁴⁷, ce qui nécessite que les Talibans parviennent à démontrer qu'ils respectent leurs obligations internationales et les Droits de l'Homme⁴⁸. Deuxième axe de résolution : la gestion des ressources internes. En effet, les Talibans devraient tenter d'accroître l'autosuffisance économique du pays par l'utilisation de ses ressources internes, et notamment le secteur agricole. Troisième axe de résolution : l'attraction des investissements étrangers, car pour créer des opportunités d'emploi et de croissance économique, les Talibans doivent parvenir à créer un environnement sûr et stable pour l'investissement. Ensuite, la lutte contre la corruption, notamment administrative, est l'un des obstacles les plus importants qui entravent aujourd'hui le développement en Afghanistan⁴⁹ : les Talibans doivent par conséquent gagner la confiance des investisseurs en luttant sérieusement contre la corruption. Un autre axe est l'attention portée aux infrastructures essentielles au développement économique (telles que les routes, les ponts, les installations énergétiques, etc.) et dans lesquelles il faut investir des fonds importants. Enfin, le développement du secteur privé serait important, car un soutien au secteur privé et la création d'un environnement compétitif pour les entreprises peut contribuer à la croissance économique et la création d'emplois.

Facteurs susceptibles de contribuer à améliorer les relations de l'Afghanistan avec la communauté internationale

L'amélioration des relations de l'Afghanistan avec la communauté internationale est une condition essentielle au développement et au progrès de ce pays.

Pour améliorer ces relations de l'Afghanistan avec la communauté internationale, plusieurs facteurs sont à prendre en compte, et en premier lieu l'adhésion du régime des Talibans aux obligations internationales, notamment en matière de

47. "Consolidated United Nations Security Council Sanctions List", *Nations Unies* (site internet), 2 octobre 2015, lien : <https://www.un.org/french/sc/committees/consolidated.htm> (consulté le 17 avril 2024).

48. *Déclaration universelle des Droits de l'Homme* (résolution 217 A (III)), Assemblée générale des Nations Unies (AG-ONU), Paris, 10 décembre 1948, 8 p., lien : https://www.ohchr.org/sites/default/files/UDHR/Documents/UDHR_Translations/frn.pdf (consulté le 19 juin 2024).

49. "Corruption Perceptions Index" (2021), *Transparency international* (site internet), 2021, lien : <https://www.transparency.org/en/cpi/2021> (consulté le 11 avril 2024) ; "Corruption in Afghanistan" (rapport officiel), Office des Nations Unies contre la drogue et le crime (UNODC), 2013 lien : https://www.unodc.org/documents/congress//background-information/Corruption/Corruption_in_Afghanistan_2013.pdf (consulté le 11 avril 2024).

respect des Droits de l'Homme, des femmes et des minorités, en matière de lutte contre le terrorisme, pour rassurer la communauté internationale sur le fait que l'Afghanistan ne deviendra pas un refuge pour les groupes terroristes, et en matière de sécurité pour tous : un gouvernement sûr et protecteur, y compris pour les minorités, afin de gagner la confiance internationale.

Par ailleurs, la formation d'un gouvernement « inclusif », représentant tous les groupes d'Afghanistan, notamment les groupes ethniques, et les associant au sein du gouvernement du pays, peut contribuer à la stabilité politique et à la réduction des tensions. Un autre volet important d'un gouvernement inclusif de l'Afghanistan serait la participation des femmes, c'est-à-dire l'accroissement de leur présence dans les structures gouvernementales, qui témoignerait d'un engagement en faveur de l'égalité des sexes et du respect du droit des femmes.

Très important, la création de systèmes de transparence et de responsabilité afin de lutter contre la corruption dans le pays permettrait entre autres de gagner la confiance des investisseurs, nationaux comme étrangers, ce qui implique également l'adoption de lois et réglementations strictes et appropriées visant à prévenir la corruption, ce qui sera une étape importante dans cette direction.

La capacité ou non du régime des Talibans à favoriser le développement économique de l'Afghanistan sera une des clés de l'avenir du pays. Cela impliquera bien sûr la mise en place d'un environnement sûr et stable pour faciliter les investissements étrangers et ainsi contribuer à attirer des capitaux, bénéficier de transferts de technologies, etc., mais surtout d'investissements importants dans les infrastructures du pays, dans différents secteurs-clés tels que l'énergie, les transports et l'agriculture, ce qui contribuera à la croissance et permettra de créer des emplois.

Il faudra également que le régime des Talibans mène une diplomatie active, au niveau régional comme au niveau international. En ce qui concerne les relations avec les pays voisins, leur amélioration, notamment avec le Pakistan et l'Iran, serait susceptible de contribuer à la stabilité de la région. En ce qui concerne leurs relations à l'échelle globale, une participation active aux organisations internationales telles que les Nations Unies serait susceptible de contribuer à renforcer la position de l'Afghanistan au sein de la communauté internationale.

Les investissements dans l'éducation, en particulier pour les femmes et les filles, qui contribueront au développement des « ressources humaines » et à l'accroissement des capacités économiques de l'Afghanistan, ne pourront pas être négligés. La promotion d'une culture de tolérance et de coexistence pacifique, par l'enseignement

de concepts tels que la tolérance, la coexistence pacifique, les Droits de l'Homme, etc. doit contribuer à la formation d'une société pacifique et stable.

Enfin, la réduction de la production et du trafic de drogue en Afghanistan⁵⁰, par la lutte des pouvoirs publics contre cette production et ce trafic, contribuera à améliorer l'image de l'Afghanistan auprès de la communauté internationale et surtout à couper les ressources financières des groupes terroristes.

L'amélioration des relations de l'Afghanistan avec la communauté internationale est donc un processus long et complexe, qui nécessitera les efforts conjoints de toutes les parties.

Conclusion

Les enjeux pour l'avenir de l'Afghanistan sont immenses. L'instabilité en Afghanistan pourrait avoir des répercussions sur les pays voisins, notamment au Pakistan et en Iran, et l'Afghanistan pourrait redevenir un sanctuaire pour les groupes terroristes, menaçant la sécurité mondiale, enfin le sort des femmes et des minorités est une préoccupation majeure.

L'avenir de l'Afghanistan reste incertain. La situation est complexe et évolutive, et il est difficile de prédire ce qui se passera dans les années à venir. Il est cependant clair que l'Afghanistan a besoin d'une aide internationale urgente pour faire face aux défis humanitaires, économiques et politiques auxquels il est confronté. ■

50. Office des Nations Unies contre la drogue et le crime (UNODC), "Afghanistan opium cultivation in 2022 up by 32 per cent: UNODC survey" (communiqué de presse), Vienne, 1^{er} novembre 2022, lien : https://www.unodc.org/unodc/en/press/releases/2022/November/afghanistan-opium-cultivation-in-2022-up-by-32-per-cent_unodc-survey.html?fbclid=IwAR1XrCMHfsbMEpC18gn0J1uuaHfV87iG22PHFhOYznn8AVAYCNW-Vh7vOw (consulté le 17 avril 2024) ; Filiu Jean-Pierre, *Comment les États-Unis ont consolidé un narco-État en Afghanistan* », *Le Monde*, 25 avril 2021, lien : <https://www.lemonde.fr/blog/filiu/2021/04/25/comment-les-etats-unis-ont-consolide-un-narco-etat-en-afghanistan/> (consulté le 25 juin 2024) ; « Afghanistan. Comment l'Afghanistan est devenu l'un des premiers producteurs mondiaux d'opium illicite ? », dans *Tendances mondiales des drogues illicites 2001*, ONUDC, 2001, 15 p., lien : https://www.unodc.org/pdf/report_2001-06-26_1_fr/analysis_afghanistan.pdf (consulté le 21 juin 2024).

Éléments bibliographiques

- Abbasi Fereshta, « Loin des regards, des Afghanes et Afghans souffrent de la faim », *Human Rights Watch* (site internet), 15 mars 2024, lien : <https://www.hrw.org/fr/news/2024/03/15/loin-des-regards-des-afghanes-et-afghans-souffrent-de-la-faim#:~:text=Dans%20son%20Plan%20de%20r%C3%A9ponse,de%203%20%25%20de%20ce%20montant.> (consulté le 30 octobre 2024).
- « Afghanistan. Comment l'Afghanistan est devenu l'un des premiers producteurs mondiaux d'opium illicite ? », dans *Tendances mondiales des drogues illicites 2001*, ONUDC, 2001, 15 p., lien : https://www.unodc.org/pdf/report_2001-06-26_1_fr/analysis_afghanistan.pdf (consulté le 21 juin 2024).
- « Afghanistan: Food insecurity and malnutrition threaten 'an entire generation' », *UN News* (Global perspective Human stories), 15 mars 2022, lien : <https://news.un.org/en/story/2022/03/1113982> (consulté le 17 avril 2024)
- « Afghanistan : Joe Biden met fin à "la plus longue guerre de l'Amérique" », *France 24* (site internet), 14 avril 2021, lien : <https://www.france24.com/fr/am%C3%A9riques/20210414-en-direct-joe-biden-annonce-le-retrait-des-troupes-am%C3%A9ricaines-d-afghanistan> (consulté le 30 octobre 2024).
- « Afghanistan : la commission électorale pointe de nombreuses fraudes », *Le Monde* (avec Reuters), 9 avril 2014, lien : https://www.lemonde.fr/asia-pacifique/article/2014/04/09/la-commission-electorale-afghane-evoque-des-fraudes-massives_4398336_3216.html (consulté le 30 octobre 2024).
- « Afghanistan : la situation des droits humains », *Amnesty International* (site internet), 2023, lien : <https://www.amnesty.org/fr/location/asia-and-the-pacific/south-asia/afghanistan/report-afghanistan/> (consulté le 30 octobre 2024).
- « Afghanistan : le pays dépendant des aides financières internationales », *TV5 Monde* (avec AFP), 18 août 2021, lien : <https://information.tv5monde.com/international/afghanistan-le-pays-dependant-des-aides-financieres-internationales-35443> (consulté le 30 octobre 2024).
- *Agreement for Bringing Peace to Afghanistan* (« Accord pour apporter la paix en Afghanistan », également appelé « Accord de Doha »), signé entre les Talibans et les États-Unis, à Doha (Qatar), le 29 février 2020, lien (texte intégral) : https://en.wikisource.org/wiki/Agreement_for_Bringing_Peace_to_Afghanistan (consulté le 30 octobre 2024).
- Amnesty International, Commission Internationale des Juristes, « The Taliban war on women » (rapport), *Amnesty international*, 26 mai 2023, lien : https://www.amnesty.org.au/wp-content/uploads/2023/05/Taliban-War-on-Women_ICJ-AI-Afghanistan-Report.pdf (lien obsolète).
- Barry John Christopher, *Requiem pour un empire. Les États-Unis et le piège afghan, 2001-2021*, Paris, éd. du Cerf, 2024, 304 p.
- Barthe Benjamin, « Afghanistan : comment le Qatar s'est replacé au centre du jeu diplomatique », *Le Monde* (site internet), 14 septembre 2021, lien : https://www.lemonde.fr/international/article/2021/09/14/le-qatar-au-centre-du-jeu-diplomatique-afghan_6094610_3210.html (consulté le 30 octobre 2024).

- Bauchard Denis, « La France et le Printemps arabe », dans *Annuaire Français de Relations Internationales* (AFRI), Vol. XIV, 2013, pp. 259-270 (12 p.), lien : https://www.afri-ct.org/wp-content/uploads/2015/02/259_Bauchard.pdf (consulté le 30 octobre 2024).
- “Consolidated United Nations Security Council Sanctions List”, *Nations Unies* (site internet), 2 octobre 2015, lien : <https://www.un.org/french/sc/committees/consolidated.htm> (consulté le 17 avril 2024).
- « Comment les Talibans s’attaquent aux droits des femmes en Afghanistan », (rapport), *Amnesty International* (site internet), 26 mai 2023, lien : https://www.amnesty.fr/actualites/afghanistan-la-guerre-des-talibans-contre-les-femmes?gad_source=1&gclid=Cj0KCCQjwsoe5BhDiARIsAOXVoUsJmdRuwh4k-O3kU9zVvx1qcAOMDDWQABs-BXAA2LiHvxz6_OMyVC4aAiQ7EALw_wcB (consulté le 30 octobre 2024)
- Coppolani Alain, *Si l’Afghanistan m’était conté. Les réalités d’un pays complexe* (postface de Pierre LaFrance), Paris, Belles Lettres, 2024, 570 p.
- “Corruption in Afghanistan” (rapport officiel), Office des Nations Unies contre la drogue et le crime (UNODC), 2013 lien : https://www.unodc.org/documents/congress//background-information/Corruption/Corruption_in_Afghanistan_2013.pdf (consulté le 11 avril 2024).
- *Déclaration universelle des Droits de l’Homme* (résolution 217 A (III)), Assemblée générale des Nations Unies (AG-ONU), Paris, 10 décembre 1948, 8 p., lien : https://www.ohchr.org/sites/default/files/UDHR/Documents/UDHR_Translations/frn.pdf (consulté le 19 juin 2024).
- « En Afghanistan, Ashraf Ghani remporte la majorité à l’élection présidentielle, Abdullah conteste », *Le Monde* (avec AFP), 22 décembre 2019, lien : https://www.lemonde.fr/international/article/2019/12/22/afghanistan-ghani-remporte-la-majorite-au-scrutin-presidentiel-abdullah-conteste_6023781_3210.html (consulté le 30 octobre 2024).
- « En Afghanistan, le mystérieux “leader suprême” taliban apparaît en public », *France 24* (site internet), 31 octobre 2021, lien : <https://www.france24.com/fr/asi-pacifique/20211031-afghanistan-premi%C3%A8re-apparition-en-public-du-myst%C3%A9rieux-leader-supr%C3%AAtaliban> (consulté le 30 octobre 2024).
- Filiu Jean-Pierre, *Comment les États-Unis ont consolidé un narco-État en Afghanistan*, *Le Monde*, 25 avril 2021, lien : <https://www.lemonde.fr/blog/filiu/2021/04/25/comment-les-etats-unis-ont-consolide-un-narco-etat-en-afghanistan/> (consulté le 25 juin 2024).
- Follorou Jacques, « L’Afghanistan vit sous perfusion financière américaine », 28 août 2024, lien : https://www.lemonde.fr/international/article/2024/08/28/l-afghanistan-vit-sous-perfusion-financiere-americaine_6297189_3210.html (consulté le 30 octobre 2024).
- Follorou Jacques, « Vingt ans après leur chute, les talibans reprennent Kaboul sans combat », *Le Monde*, 16 août 2021, lien : https://www.lemonde.fr/international/article/2021/08/16/afghanistan-vingt-ans-apres-leur-chute-les-talibans-reprennent-kaboul-sans-combat_6091535_3210.html (consulté le 30 octobre 2024).
- Heller Michel, *Histoire de la Russie et de son Empire*, Paris, Tempus Perrin, 2015, 1100 p.
- Hopkirk Peter, *Le grand jeu. Officiers et espions en Asie Centrale*, Bruxelles, Nevicata, 2011, 569 p. (version originale : *The great game : On secret service in high Asia*, Londres, John Murray (ed.), 1990, 562 p.).
- Lamballe Alain, *Les Pachtouns. Un grand peuple sans pays*, Versailles, VA Press, 2018, 316 p.

- « La présence soviétique en Afghanistan (1979-1989) et ses conséquences sur les puissances régionales et la diplomatie américaine », dans Lambert Michael Éric, « L'approche de la CIA en Afghanistan (1979-2021) », dans *Revue Défense Nationale*, N° 846, 2022/1, pp. 72-80, lien : <https://www.cairn.info/revue-defense-nationale-2022-1-page-72.htm?contenu=article> (consulté le 20 juin 2024).
- « Le Conseil de sécurité examine la situation en Afghanistan à quelques jours de la promulgation des résultats définitifs de l'élection présidentielle du 14 juin », *Nations Unies* (site internet), Couverture des réunions & communiqués de presse, CS11/565, 18 septembre 2014, lien : <https://press.un.org/fr/2014/cs11565.doc.htm> (consulté le 30 octobre 2024)
- Lee Jonathan L., *Afghanistan. A History from 1260 to the Present*, Londres, Reaktion Books, 2018, 780 p.
- « Mohamed Bouazizi, martyr de la révolution », *Le Monde* (site internet), 19 janvier 2011, lien : https://www.lemonde.fr/tunisie/article/2011/01/19/mohamed-bouazizi-martyr-de-la-revolution_1467615_1466522.html (consulté le 30 octobre 2024).
- Mounier Jean-Luc, « Le retour des Taliban au pouvoir rebat les cartes pour Al-Qaïda et le groupe État islamique », *France 24* (site internet), 20 août 2021, lien : <https://www.france24.com/fr/asi-pacifique/20210820-les-taliban-de-retour-au-pouvoir-quelles-cons%C3%A9quences-pour-al-qa%C3%AFda-et-le-groupe-%C3%A9tat-islamique> (consulté le 30 octobre 2024).
- Office des Nations Unies contre la drogue et le crime (UNODC), “Afghanistan opium cultivation in 2022 up by 32 per cent : UNODC survey” (communiqué de presse), Vienne, 1^{er} novembre 2022, lien : https://www.unodc.org/unodc/en/press/releases/2022/November/afghanistan-opium-cultivation-in-2022-up-by-32-per-cent_-unodc-survey.html?fbclid=IwAR1XrCMHf5bMEpC18gn0J1uuaHifv87iG22PHFhOYznn8AVAYCNW-Vh7vOw (consulté le 17 avril 2024)
- Portocala Radu, *La chute de Ceausescu*, Paris, Kryos, 2019, 165 p.
- Rastbeen Ali, « L'Afghanistan : une situation sans issue », dans *Géostratégiques*, N° 27 (« La géostratégie de l'Afghanistan »), Paris, IIES (Académie de Géopolitique de Paris), 2^e trimestre 2010, lien : <https://academiedegeopolitiquedeparis.com/lafghanistan-une-situation-sans-issue/> (consulté le 31 octobre 2024).
- Rastbeen Ali, « Le front de l'Asie Centrale et ses complexités », dans *Géostratégiques*, N° 28 (« La réémergence de l'Asie Centrale »), Paris, IIES (Académie de Géopolitique de Paris), 3^e trimestre 2010, lien : <https://academiedegeopolitiquedeparis.com/front-de-lasie-centrale-et-ses-complexites/> (consulté le 31 octobre 2024).
- Robert Virginie, « L'Afghanistan au bord de l'effondrement », *Les Échos* (site internet), 18 avril 2023, lien : <https://www.lesechos.fr/monde/asi-pacifique/lafghanistan-au-bord-de-leffondrement-1935995> (consulté le 30 octobre 2024).
- Rossi Filippo, « En Afghanistan, le régime taliban rejoue la guerre entre Anciens et Modernes », *Le Temps* (site internet), 25 novembre 2022, lien : https://www.letemps.ch/monde/asi-oceanie/afghanistan-regime-taliban-rejoue-guerre-entre-anciens-modernes?srsItd=AfmBOOpX9BweB4G9QtPsmvtjS_nyBpO59tUb9zcX8gOAWqy-WigvIJD_ (consulté le 30 octobre 2024).

- Souchon Denis, « Héroïques hier, barbares aujourd'hui : quand les djihadistes étaient nos amis », *Le Monde Diplomatique*, Février 2016, pp. 14-15, lien : <https://www.monde-diplomatique.fr/2016/02/SOUCHON/54701> (consulté le 30 octobre 2024).
- « The situation in Afghanistan and its implications for international peace and security », 76^e session de l'*Assemblée Générale des Nations Unies*, New York, 15 Juin 2022, lien : https://unama.unmissions.org/sites/default/files/sg_report_on_afghanistan_june_2021.pdf (consulté le 2 avril 2024).
- "Corruption Perceptions Index" (2021), *Transparency international* (site internet), 2021, lien : <https://www.transparency.org/en/cpi/2021> (consulté le 11 avril 2024).
- Zerrouky Madjid, « Al-Qaida espère tirer profit de la victoire des talibans en Afghanistan », *Le Monde*, 13 septembre 2021, lien : https://www.lemonde.fr/international/article/2021/09/13/al-qaida-espere-tirer-profit-de-la-victoire-des-talibans_6094487_3210.html (consulté le 30 octobre 2024).